

Le XVIIème Siècle.

Chapitres

- **Un contexte politique, religieux et artistique précis**
- **Les grands mouvements littéraires du XVIIème siècle**
- **Les grands auteurs modernes du XVIIème siècle**
- **Les thèmes littéraires à l'aube du XVIIIème siècle**

La **littérature française** est l'une des plus réputées au monde du fait du foisonnement d'artistes et de courants littéraires qui la constitue. En effet, de la littérature courtoise au surréalisme en passant par le romantisme, les auteurs français n'ont eu de cesse de créer des chef d'œuvres au cours des siècles de notre histoire. Le **XVIIème siècle** est une période qui marque un véritable tournant littéraire en France car il suit le tournant politique : celui de Louis XIV, le Roi Soleil. D'un désordre laissé par la Renaissance, on se dirige vers un ordre rigoureux qui caractérise les auteurs modernes de cette période comme Molière ou La Fontaine.

1- Un contexte politique, religieux et artistique précis

Le XVIIème siècle est marqué par le renouveau du classique encouragé par le roi Louis XIV !

Le XVIIème siècle est globalement marqué par l'évolution d'un foisonnant désordre vers un **ordre** rigoureux, dans tous les domaines. En politique, on passe de l'autorité royale, encore contestée par la Fronde, à la monarchie de **Louis XIV**. En religion, les guerres et les troubles cèdent la place à la toute-puissance de l'Église catholique. En art, l'esthétique baroque conduit à la réaction de classicisme. Le **mécénat** royal se manifeste sous la forme de pensions attribuées aux artistes. Louis XIV encourage les talents. Il sait que le développement des arts contribue à sa gloire. Au début de son règne, il accorde même sa protection à certains novateurs (Molière). Les excès de l'absolutisme et la progression de la misère provoquent, à la fin du siècle, des réactions d'opposition : **critique sociale** de La Bruyère dans *Les Caractères*, mises en garde de Fénelon. Par réaction contre les abus que les guerres ont contribué à étaler au grand jour, la mise en cause de la religion est une des tendances du siècle. Elle s'exprime surtout dans le mouvement du **libertinage**. Le libertin est un homme qui refuse d'accepter les dogmes, il veut penser par lui-même, loin de toute superstition. Cela peut faire de lui un athée, qui doit alors se protéger soigneusement des foudres de l'**Église**. Beaucoup d'écrivains ont fréquenté ces cercles libertins (La Fontaine, Molière). Cependant le siècle connaît aussi une certaine ardeur religieuse. Elle peut-être très conformiste et rigide : c'est ainsi que la compagnie du **Saint-Sacrement** orchestre des cabales contre ceux qui lui semblent ne pas respecter les dogmes et les mœurs chrétiennes (Molière). Elle peut être d'une authentique exigence

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

spirituelle qui pousse le croyant à renoncer au monde pour vivre en accord avec les exigences chrétiennes : c'est le **jansénisme** (Pascal, Racine). Ce terme a été donné par la critique à la période qui va environ de 1560 à 1760, qui englobe donc la fin du XVIème siècle. Le terme de «baroque» désigne à l'origine, en joaillerie, une perle irrégulière. Le **baroque**, c'est le goût pour le changement et la métamorphose, parce que le mouvement et l'instabilité sont l'essence même de l'être. Il faut donc savoir saisir le monde des apparences et des illusions, parfois plus vraies que la réalité elle-même. Le baroque aime des déguisements, les jeux de miroir. L'imagination n'est pas bridée, d'où les débordements d'action, de passion.

2-Les grands mouvements littéraires du XVIIème siècle

Le Classicisme

Le terme de **classicisme** a été créé par la critique, au XIXème siècle. Il se fonde en réaction à l'esthétique baroque. En effet, le classicisme est d'abord un art de la **maîtrise** : maîtrise des passions, maîtrise de l'imagination et également de l'écriture. Car le style classique est très sobre. On cherche le mot juste, la phrase claire et bien rythmée : «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement», dit Boileau. Cette maîtrise est soutenue par la présence de **règles** (par exemple, les règles du théâtre classique) et l'imitation des grands écrivains de la culture antique. On ne cultive pas le fuyant et l'éphémère, tout au contraire : on pense qu'il existe un être humain universel présent à travers toutes les époques, et l'art est chargé d'exprimer ce caractère universel de l'être et de la pensée.

La Préciosité

La préciosité est d'abord un phénomène de société. Le mouvement a été impulsé par des femmes de la haute société qui tenaient salon et qui avaient pour double objectif de favoriser un **raffinement** distingué et d'aider à la diffusion des sciences et des arts, surtout de la littérature. Même si Molière se moque de leurs travers dans *Les Femmes Savantes*, il n'en reste pas moins vrai que les précieuses ont contribué à l'émergence d'une **esthétique** qui n'est pas toujours dénuée d'intérêt.

Le Moralisme

Le Moralisme est une doctrine philosophique qui consiste à mettre en avant les **valeurs morales**. En littérature, il consiste à remettre en cause les normes de la société considérées peu morales. Jean de la Fontaine est l'un des représentants de ce mouvement avec ses Fables.

Le Baroque

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

Le baroque est un mouvement artistique dont le nom était à l'origine synonyme de bizarrerie et d'étrangeté (péjoratif). En littérature, le mouvement baroque utilise de nombreuses **allégories** et **métaphores** pour parler de thèmes comme la religion, la mort et les illusions. Voici un tableau récapitulatif des **grands mouvements de la littérature** en France au XVIIème siècle :

Mouvement	Caractéristiques	Exemples
Burlesque	Utilisation du vulgaire et de l'humour dans un cadre sérieux, comique de situation et violent	Molière
Classicisme	Idéal de l'honnête homme, recherche de la perfection et utilisation de la raison	Molière, Boileau, Racine, Corneille
Quiétisme	Cheminement vers Dieu par la passivité spirituelle, absence d'activité	Fénélon, Madame Guyon
Préciosité	Recherche de l'embellissement de la langue française, raffinement extrême	Madeleine de Scudéry, Madame de Lafayette
Moralisme	Réflexion sur les mœurs, remise en cause des coutumes et façons de vivre	Blaise Pascal, La Rochefoucauld, La Fontaine
Baroque	Mise en valeur de l'émotion et du sensible face à la raison, utilisation de l'imaginaire, des contrastes et des allégories	Théophile de Viau, Théodore Agrippa d'Aubigné, Jean de Sponde

3-Les grands auteurs modernes du XVIIème siècle

Molière est sans aucun doute le dramaturge le plus célèbre de toute l'histoire littéraire française !

Molière

Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673) est un dramaturge et comédien ayant été l'artiste favori du roi Louis XIV. Il écrivit de nombreuses pièces de théâtres comiques et satyriques et joua très souvent le rôle principal de ses pièces. Au total, on compte près de **30 pièces** en vers ou en prose qui font partie des références de la littérature dans le monde. Parmi ces **pièces**, nous pouvons citer :

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

- Les Précieuses Ridicules,
- L'Ecole des Femmes,
- Dom Juan,
- Le Misanthrope,
- Amphitryon,
- L'Avare,
- Le Tartuffe,
- Les Fourberies de Scapin,
- Le Bourgeois Gentilhomme,
- Les Femmes Savantes,
- Le Malade Imaginaire.

Même si son art tenait du **classicisme**, Molière n'hésitait pas à remettre en cause les normes sociétales. Il mourut quelques heures après avoir joué le rôle du *Malade Imaginaire* pour la 4ème fois.

Jean de La Fontaine

Jean de La Fontaine est un poète qui s'est beaucoup inspiré des fabulistes comme **Ésope** pour écrire ses Fables, des textes courts en vers comportant une morale. Il s'est toujours tenu à l'écart de la cour mais fréquentait ardemment les salons ainsi que le marquis Nicolas Fouquet. Ses **Fables** sont célèbres dans le monde entier. Elles dépeignent les caractères humains en prenant généralement pour acteurs des animaux. Les recueils de ses fables sont des chefs d'œuvres de la littérature française.

Charles Perrault

Charles Perrault est un écrivain de **contes** très connu pour son recueil, *Les Contes de la Mère l'Oye*. Il est à l'origine de nombreux contes aujourd'hui popularisés par la franchise Disney comme *La Belle au Bois Dormant* ou encore *Cendrillon*. Son travail consistait donc à capter ces histoires orales pour les retranscrire. Il était aussi le chef de file des **Modernes** dans la querelle des anciens et des modernes. Il est aussi l'auteur de nombreux textes religieux. On considère généralement qu'il est l'un de ceux qui ont mis en forme le Conte de Fées.

Jean Racine

Jean Racine est un **dramaturge** à qui l'on doit de nombreuses pièces de théâtres du genre **tragique** et reprenant les personnages de la mythologie grecque comme

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

protagonistes. Ainsi, il est l'auteur d'*Andromaque*, d'*Iphigénie* ou encore de *Phèdre*. Il était souvent opposé à **Corneille** qui écrivait des pièces plus optimistes.

Madame de Lafayette

Madame de Lafayette (ou La Fayette) est une femme de lettres ayant versé dans le **classicisme** ainsi que dans la **préciosité**. Elle est l'auteur de plusieurs romans et nouvelles dont les plus célèbres sont *La Princesse de Clèves* et *Zaïde*. Plus tard, Voltaire dira d'elle :

"Sa Princesse de Clèves et sa Zaïde furent les premiers romans où l'on vit les mœurs des honnêtes gens, et des aventures naturelles décrites avec grâce. Avant elle, on écrivait d'un style ampoulé des choses peu vraisemblables".

Voici un tableau récapitulatif des **auteurs français du XVIIème siècle** les plus célèbres :

Auteur	Dates	Œuvres
René Descartes	1596-1650	Discours de la Méthode
Pierre Corneille	1606-1684	Le Cid, Médée, L'Illusion Comique
Madeleine de Scudéry	1607-1701	Ibrahim ou l'Illustre Bassa, Artamène ou le Grand Cyrus, Clélie, histoire romaine
Jean de la Fontaine	1621-1695	Le Lièvre et la Tortue, Le Lion et le Rat, la Cigale et la Fourmi, Le Corbeau et le Renard
Molière	1622-1673	L'Ecole des Femmes, Le Bourgeois Gentilhomme, Le Malade Imaginaire, L'Avare, Le Tartuffe
Pascal	1623-1662	Pensées, Les Provinciales
Mme de Sévigné	1626-	Lettres

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

Auteur	Dates	Œuvres
	1696	
Charles Perrault	1628-1703	Peau d'Âne, La Belle au Bois Dormant, Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, Le Petit Poucet
Mme de Lafayette	1634-1693	La Princesse de Clèves, Zaïde, La Princesse de Montpensier, La Comtesse de Tende
Nicolas Boileau	1636-1711	Les Satires, Le Lutrin, L'Art Poétique
Jean Racine	1639-1699	Andromaque, Britannicus, Bérénice, Iphigénie, Phèdre
La Bruyère	1645-1696	Les Caractères

4-Les thèmes littéraires à l'aube du XVIIIème siècle

La littérature du XVIIème siècle est partagée entre les idéaux du classicisme, l'alternative baroque et les revendications précieuses.

L'idéal de l'honnête homme

C'est un idéal de l'âge classique. L'honnête homme est d'abord un **homme de la bonne société**. La qualité première est la mesure : s'il est cultivé, il ne le montre pas trop ; s'il est passionné, il doit se maîtriser ; son goût doit s'écarter des extrêmes et cultiver la nuance. Dans les comédies de **Molière**, les hommes de bon sens qui s'opposent aux esclaves de leurs vices et de leurs obsessions représentent bien cet idéal ; c'est par exemple Chrysalde quand il s'efforce de raisonner Arnolphe dans l'École des femmes. Voici un extrait de **La Bruyère** dans lequel il décrit le portrait d'une personne allant à l'encontre de l'idéal de l'honnête homme :

"J'entends Théodecte de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche; le voilà entré : il rit, il crie, il éclate, on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle. Il ne s'apaise, et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises. Il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait sans qu'il ait eu l'intention de le lui donner; il n'est pas encore assis qu'il a, à

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

son insu, désobligé toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place; les femmes sont à sa droite et à sa gauche. Il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois. Il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce Euthydème qui donne le repas ? Il rappelle à soi toute l'autorité de la table; et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser entière qu'à la lui disputer. Le vin et les viandes n'ajoutent rien à son caractère; Si on joue, il gagne au jeu; il veut railler celui qui perd, et il l'offense; les rieurs sont pour lui : il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe".

La querelle des anciens et des modernes

Le culte classique de l'**Antiquité** provoque dans le dernier tiers du siècle une polémique très vive entre les partisans résolus de l'Antiquité, et les modernes, pour lesquels l'évolution du monde, des mentalités et de la pensée exige la création de chefs-d'œuvre nouveaux qui se libèrent de l'admiration inconditionnelle des modèles anciens. Dans cet extrait d'*Art Poétique* de Boileau, l'auteur met en avant le talent de **Malherbe** qui a renouvelé les doctes poétiques face aux anciens du XVIème siècle :

"Enfin Malherbe vint, et, le premier en France, Fit sentir dans les vers une juste cadence, D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir, Et réduisit la muse aux règles du devoir. Par ce sage écrivain la langue réparée N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée. Les stances avec grâce apprirent à tomber, Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber. Tout reconnut ses lois; et ce guide fidèle Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle. Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté, Et de son tour heureux imitez la clarté".

Plaire et instruire

Voici un extrait de *Critique de l'Ecole des Femmes* qui illustre bien la volonté de Molière de **faire rire tout en instruisant** :

"URANIE : Mais, de grâce, Monsieur Lysidas, faites-nous voir ces défauts, dont je ne me suis point aperçue. LYSIDAS : Ceux qui possèdent Aristote et Horace voient d'abord, Madame, que cette comédie pêche contre toutes les règles de l'art. URANIE : Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces messieurs-là, et que je ne sais point les règles de l'art. DORANTE : Vous êtes de plaisantes gens avec vos règles, dont vous embarrassez les ignorants et nous étourdissez tous les jours. Il semble, à vous ouïr parler, que ces règles de l'art soient les plus grands mystères du monde; et cependant ce ne sont que quelques observations aisées, que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poèmes; et le même bon sens qui a fait autrefois ces observations les fait aisément tous les jours, sans le secours d'Horace et d'Aristote. Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme
BELLOULA.

chemin. Veut-on que tout un public s'abuse sur ces sortes de choses, et que chacun ne soit pas juge du plaisir qu'il y prend ? URANIE : J'ai remarqué une chose de ces messieurs-là : c'est que ceux qui parlent le plus des règles, et qui les savent mieux que les autres, font des comédies que personne ne trouve belles".

LeXVIII ème siècle français:

Chapitres

- **La vie politique et économique**
- **La vie sociale et intellectuelle**
- **La pensée des Lumières**
- **L'ouverture sur l'extérieur**
- **Les philosophes**
- **Voltaire (1694-1778)**
- **Diderot (1713-1784)**
- **Rousseau (1712-1778)**
- **Aspects du préromantisme**
- **En guise de conclusion**

Le XVIIIème siècle ne débute pas en 1700. Généralement on s'accorde sur 1715, année de la mort de Louis XIV. Aussi fausse que l'image du XVIIème siècle, siècle du classicisme, l'image du XVIIIème, **siècle des Lumières** et des **philosophes**, a la vie dure. Il n'en demeure pas moins que cette période possède une incontestable unité, incarnée dans la figure du philosophe : persécuté par le pouvoir, il fait confiance à la raison pour obtenir son indépendance intellectuelle ; pédagogue, mettant toutes les formes littéraires au service de son projet, il s'occupe du sort des hommes, en cherchant à les rendre meilleurs, sans se poser de questions inutiles. Le XVIIIème siècle se termine (idéalement) en 1789 (même si entre la philosophie des Lumières et de la Révolution il n'y a pas de rapport direct de cause à effet). Mais la naissance d'une nouvelle sensibilité, le préromantisme, date de 1760-1770. Des nuances importantes. Les philosophes, malgré une incontestable unité de pensée, ont pu se haïr (comme Rousseau et Voltaire), ou se méconnaître. On ne peut parler, dans leur cas, d'école. On ne saisit donc leur convergence qu'à posteriori. D'autre part, une durable opposition aux philosophes a existé durant tout le XVIIIème, et même après la Révolution : on ne parlera pas ici des jésuites ou de nombreux courants, comme celui des illuministes, qui ont constitué la réaction aux livres d'un petit cercle d'écrivains. Enfin, des œuvres qui paraissent aujourd'hui essentielles à la compréhension du XVIIIème siècle ont été reconnues ou publiées tardivement (ainsi du Neveu de Rameau, de Diderot, publié pour la première fois en 1805... en allemand).

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

La vie politique et économique

Siècle de paix et de prospérité économique, le XVIIIème siècle connaît trois grandes périodes. Les difficultés politiques contredisent en partie l'idée d'une amélioration générale des conditions de vie.

La régence

(1715-1723). Le Duc d'Orléans, neveu de Louis XIV, restitue au Parlement ses anciens droits (confisqués par Louis XIV), dont celui de remontrances : c'est-à-dire de critique des édits royaux avant leur application. Cette décision posera durant tout le siècle le problème des limites légitimes du pouvoir monarchique. La régence connaît des problèmes financiers importants, hérités du monarque précédent, ce qui ne l'empêche pas d'être une époque de libération des mœurs, de libertinages et de plaisir.

Le règne de Louis XV

(1723-1774) est une période de lente déchristianisation (condamnation des jansénistes, puis des jésuites en 1763). Durant cette longue période, le Parlement, bien plus que le pouvoir royal, s'opposera aux philosophes.

Le règne de Louis XVI

(1774-1789) est marqué par une lutte contre le parlement, des problèmes économiques grandissants, et l'obligation de convoquer les Etats généraux, prélude de la Révolution française. Le roi est de droit divin : le monarque tient son pouvoir de Dieu, même si les privilèges accordés à la noblesse, au clergé, aux villes, etc, et les lois fondamentales du royaume limitent ce pouvoir. Notons aussi la puissance constante de l'Eglise qui a, entre autres, le monopole de l'enseignement.

La vie sociale et intellectuelle

Trois ordres existent en France : la noblesse (300 000 personnes), le clergé (130 000 personnes) et le Tiers Etat (25 millions de personnes). Une très forte hétérogénéité existe à l'intérieur de chaque ordre (entre grande et petite noblesse, prélats et curés de campagnes, bourgeois et paysans). La domesticité représente 10% de la population des villes. La France continue à avoir un rayonnement culturel à travers l'Europe. On copie ses œuvres, ses châteaux, on parle français dans les principales cours, Frédéric II de Prusse invite Voltaire, Catherine II reçoit Diderot à Saint-Pétersbourg. Inversement, les philosophes français s'intéressent à l'étranger, à l'Angleterre notamment. C'est un siècle cosmopolite. En France, les lieux d'échanges intellectuels se déplacent. Ce ne sont plus seulement les salons des grands nobles (même ceux-ci pratiquent un échange plus libre, moins cérémonieux), mais aussi les académies (comme celle de Dijon pour laquelle Rousseau écrira en 1750 son Discours sur les

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

sciences et les arts) ou les cafés (voir leur description dans *Le neveu de Rameau*, de Diderot). Ces nombreux lieux révèlent l'indifférence à l'égard du statut social de ses membres : les rencontres y sont plus libres, les sujets des conversations aussi. Le livre subit d'importantes modifications de forme et de fond. Le nombre de lecteurs augmente, ainsi que le nombre de livres (multiplié par 3 entre 1700 et 1770). La presse et les entreprises éditoriales des dictionnaires jouent un rôle grandissant. Le tirage d'un livre varie entre 500 et 4000 exemplaires. On publie de nombreuses "feuilles", billets volants, textes courts, facilement diffusés. Les écrivains continuent à se référer aux grands genres (tragédie, épopée, etc), mais leur modernité (et leur succès jusqu'à nous) réside dans la création de nouvelles formes littéraires, souvent brèves, notamment le conte ou le roman philosophique (mélange d'un récit et d'un savoir, *Jacques est fataliste*, *Candide* est optimiste, et les événements mettent à l'épreuve leur philosophie. La censure concerne surtout les ouvrages traitant de religion. Elle peut être à priori (avant la publication, refus du privilège royal) ou a posteriori (saisie, autodafé...). Voltaire, Diderot et Rousseau seront emprisonnés à la Bastille. Mais la Librairie royale (la censure) aura souvent une attitude de compromis. Notons aussi une nuance importante : si beaucoup d'écrivains ont été "persécutés", la plupart aussi ont connu une gloire importante et noué des amitiés avec des grands) L'écrivain profite encore du mécénat, essentiel durant tout le XVIIème, et qui se maintient, tout en se développant et se diversifiant au XVIIIème. Mais un manuscrit commence à rapporter. En 1777, le privilège de publication est transféré de l'éditeur à l'auteur, moment essentiel vers la reconnaissance du droit d'auteur. L'écrivain joue un rôle de plus en plus important, reconnu comme tel (prestige international de Voltaire, interventions multiples dans les affaires politiques, judiciaires ou religieuses, voir encore Voltaire dans l'affaire Calas). L'écrivain assure une domination morale en concurrence avec le clergé. Se dessine enfin à cette époque la figure du grand écrivain, à qui l'on rend visite, auquel on voue un culte.

La pensée des Lumières

Tout au long du siècle, des questions communes agitent les écrivains, questions qu'ils formulent de manière nouvelle, souvent laïcisée. Ils s'interrogent sur : La raison et l'expérience. Pour les philosophes, le mépris de la raison rend fanatique. Partant de l'expérience, seule source de connaissance (alors qu'au siècle précédent, on estimait que Dieu avait fourni l'esprit aux hommes), ils en viennent à écarter Dieu (c'est ce qu'on appelle l'empirisme). Les philosophes se sont donc occupés de science (voir Buffon) et, avec *L'encyclopédie*, "d'exposer l'ordre et l'enchaînement des connaissances", de façon à expliquer la nature, que des préjugés et des superstitions nous cachent ou nous obscurcissent. La nature est conçue comme une norme, une valeur idéale, une référence dans tous les domaines (ce qui permet de se passer de Dieu et des enseignements de l'Eglise). L'homme, la société, l'art, tout doit "suivre la nature". Après 1750, l'attention portée aux paysages et à la nature sauvage est un des signes du préromantisme. Dieu. Deux positions s'affrontent parmi les philosophes.

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

Les déistes, dont Voltaire, qui suit l'enseignement de Newton pensent que l'architecture savante de l'univers suppose un dieu créateur, un "grand horloger". Ce dieu, sans rapport avec celui des dogmes des Eglises, doit être adoré et respecté. Pour Voltaire, l'existence de Dieu est le nécessaire garant de la morale que le peuple doit respecter. Les athées, ou les matérialistes, dont Diderot, rejettent Dieu (il n'y a ni création ni ordre dans l'univers) et l'âme (la pensée procède du cerveau, c'est-à-dire la matière). Le progrès. Jusqu'au XVIIIème, l'Histoire est pensée comme un chaos, ou bien comme la manifestation d'une Providence divine. Au XVIIIème s'impose l'idée d'un progrès qui ne relève pas de l'ordre divin. D'où des contradictions toujours actuelles : les européens sont plus évolués, et les peuples sauvages doivent donc être éclairés, autrement dit colonisés. C'est qu'on n'imagine pas que la raison et le progrès, liés en fait à l'Europe (c'est ce qu'on appelle l'eurocentrisme, le fait de considérer l'Europe comme le centre de tout), ne sont pas des normes universelles. Les futurs "droits de l'homme", malgré leur noble ambition, souffrent du même eurocentrisme. Rousseau critique fortement le progrès. Pour lui, la civilisation a corrompu les hommes. Notons enfin que, pour tous ces philosophes, l'idée ou le pressentiment de la Révolution de 1789 restent absents. Le bonheur. Les chrétiens ignorent le bonheur terrestre. L'au-delà seul comblera leurs désirs. Pour Voltaire, "le paradis terrestre est où je suis". Chaque philosophe en donne sa définition, individuel ou collectif. Diderot insiste sur la légitimité du plaisir, notamment sexuel. Pour Sade, le plaisir de faire le mal est sa seule justification, puisqu'il n'existe pas de morale transcendante, et que la satisfaction du plaisir est la seule loi naturelle que doive suivre l'homme. La politique. En 1688 la révolution anglaise montre le chemin de formes politiques nouvelles dans les fatras de la société contemporaine. S'impose, surtout avec Rousseau, l'idée d'un contrat social (ce qui réfute la théorie du droit divin) qui suppose l'égalité de ceux qui le signent. Pour Diderot, mais surtout Voltaire prévaut l'idée d'une monarchie tempérée ou d'un "despotisme éclairé" par la raison, fondé sur l'utilité sociale. Pour tous, le mérite d'un homme ne dépend pas de sa naissance, de l'ordre auquel il appartient, mais bien de son talent personnel.

L'ouverture sur l'extérieur

Beaucoup de philosophes, plus ou moins de bon gré, visitent l'étranger (Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot ...) De nombreuses relations de voyages paraissent, dont celle de Bougainville. Des livres importants sont traduits (les Mille et une nuits, lançant une vogue orientale durable, Robinson Crusoé de Defoe ...) Cela a pour but et conséquence la critique de la France et la mise en cause du discours eurocentriste : il n'y a pas de vérité universelle, mais seulement des vérités particulières, liées, selon Montesquieu, au "climat" de chaque pays. La raison européenne demeure malgré tout essentielle comme moyen de surmonter ou englober ces différences. Dans bien des cas, l'étranger est doté d'une nette supériorité sur le français, mais c'est parce qu'il suit la raison ; dans la plupart des cas, les étrangers qui encombrant la littérature de cette époque sont des figures imaginaires, inspirées très librement de modèles réels. Parmi

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

les étrangers civilisés, citons l'anglais, qui bénéficie d'une monarchie tempérée, respecte les talents, croit à l'utilité du développement économique et commercial. Le chinois, quand à lui, réussit à concilier athéisme et vertu, preuve que la religion n'est pas indispensable pour mener une vie honnête. Le bon sauvage, qui existait déjà chez Montaigne, connaît un regain d'intérêt. Les livres font la description idyllique d'un être que la civilisation n'a pas corrompu, ce qui suscite l'ironie virulente de Voltaire. Le bon sauvage aura un frère en la personne du paysan, resté près de la nature.

Les philosophes

Montesquieu (1689-1755)

Aristocrate, grand voyageur, savant, symbole de la curiosité intellectuelle des encyclopédistes, Montesquieu est l'auteur de deux grands livres, les Lettres persanes et L'esprit des lois. Lettres persanes (1721). Ce roman s'inscrit dans la tradition du récit de voyage. Des candides sans préjugés forment sur notre société une réflexion étonnée et sans complaisance. Du coup le français voit ce que l'habitude l'empêchait de voir : les choses les plus communes deviennent étranges, bizarres, tout apparaît comme convention arbitraire. C'est une entreprise ironique de démystification. Le roman dénonce le despotisme, et affirme des principes : justice, équité, liberté, tolérance, vertu. L'esprit des lois (1748) est une œuvre de réflexion que l'Eglise mettra à l'index en 1751. Montesquieu montre l'infinie diversité des lois, des coutumes des mœurs, des institutions, des religions. Cette diversité répond en fait à l'influence de la géographie, de la démographie, du climat, etc. Montesquieu fonde ainsi la sociologie et refuse l'idée d'une législation idéale, universellement valable, ainsi, d'ailleurs, que le dogmatisme religieux. Malgré cette position morale et de condamner des excès comme l'esclavage ou le despotisme.

Voltaire (1694-1778)

Profondément hostile au fanatisme et à la bêtise, Voltaire a produit une œuvre immense qui lui a valu un énorme succès. On ne lit plus guère ce qu'il estimait dans ses œuvres (les tragédies, les poèmes épiques...), mais on s'attache à ce qu'il sous-estimait : ses contes, sa correspondance, de multiples textes brefs où se dessine l'engagement du philosophe. Déiste, Voltaire critique l'absurdité des religions et le fanatisme (qu'il appelle "l'infâme"). Mais il attaque aussi les athées : la croyance en Dieu retient les hommes de commettre des crimes, de se livrer au mal. Voltaire fait aussi l'éloge du travail. Il faut aménager la terre, la rendre plus vivable. "Il faut cultiver notre jardin", lit-on dans Candide (1759). C'est un idéal de fraternité : les hommes doivent être utiles et heureux dans une société laïcisée (voir les Lettres philosophiques, 1734, leur éloge du progrès, du commerce, de la tolérance) Par la brièveté de ses textes, par le choix d'écrire des fragments (comme les articles du Dictionnaire philosophique, 1764), Voltaire maintient toujours en éveil l'attention du lecteur. Il a le pouvoir de créer des récits, de mettre en scènes vivantes sa philosophie

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

(voir Zadig, 1747). Enfin, l'ironie et la parodie permanentes lui permettent d'emporter l'adhésion grâce au rire.

Diderot (1713-1784)

Il participe à de nombreux ouvrages collectifs (l'Encyclopédie, la Correspondance littéraire, l'Histoire des deux Indes...). On peut se demander quelle est, exactement, l'œuvre de Diderot, puisqu'il refuse de marquer ce qui lui appartient au propre. De même, dans de nombreux dialogues où il donne à "Moi" une apparence provisoire, inexacte, on peut se demander qui est Diderot. Pour lui, le sujet n'existe plus en tant que tel, il est toujours pris et transformé par les circonstances présentes, par le dialogue, sans cesse fragmenté et fragmentaire. Diderot plus que les autres philosophes fut attentif à d'autres formes de pensée que le raisonnement logique : le rêve, la folie, l'impromptu de la conversation. Matérialiste, il voit l'univers animé d'un mouvement éternel, d'une destruction continue : tout ordre est momentané. Il nie l'âme : la pensée nous vient uniquement de l'organisation complexe, de notre être. La liberté n'est donc qu'un vain mot. Mais, comme il arrive toujours des faits imprévus, des circonstances futiles, comme la chute des faits n'est jamais intégralement saisissable, comme enfin nous ne sommes jamais les mêmes, il reste de la liberté, ce dont témoignent ses personnages. Diderot cherche à définir une morale. Les besoins élémentaires du corps, notamment sexuels, ne doivent pas souffrir d'interdit (de fait, Diderot reconnaît la difficulté d'une telle démarche : où s'arrêter?). De plus, les devoirs humains impliquent la bienfaisance. L'encyclopédie (1747-1772). Ce projet du libraire Le Breton fut très fructueux. Voulant refaire une encyclopédie suivant le modèle anglais, il demande à Diderot d'en être le rédacteur en chef. Celui-ci écrira plus de mille articles, tout en vérifiant le travail de ses collaborateurs (entre autres d'Alembert, Montesquieu, Rousseau, Voltaire). L'encyclopédie s'occupe de la totalité du savoir disponible, sans omettre les métiers. De nombreuses planches illustrées évoquent le travail industriel, artisanal ou manuel, mettant en valeur le rôle du progrès dans les sociétés. C'est l'apologie du travail utile par opposition à l'oisiveté inutile des aristocrates. Cette somme et cette entreprise de vulgarisation constituent une critique virulente de la religion (l'Eglise condamne L'Encyclopédie en 1752) Jacques le fataliste (1765-1778) joue de la fiction et des conventions romanesques. Le Neveu des Rameau (1762-1780) interdit toute vérité par une accumulation de paradoxes. Le héros éponyme, par ses contradictions, dénonce le partage trop facile entre vice et vertu, folie et raison, etc.

Rousseau (1712-1778)

Ecrivain marginal, en butte à l'exclusion, Rousseau, qui a fait partie de la sphère philosophique, s'est vite brouillé avec Voltaire puis Diderot. Différence de pensée, mais aussi différence de projet. L'œuvre de Rousseau peut en effet se concevoir comme une immense entreprise autobiographique, ce qui annonce des préoccupations nouvelles. Avec le Discours sur les sciences et les arts (1750) puis le Discours sur

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

l'origine de l'inégalité (1755), Rousseau entreprend l'histoire (théorique) de l'humanité. Tous commencent par l'état de nature, où l'homme est libre, sain, bon et heureux. Cette époque bénie s'achève lorsque s'instaurent la propriété et la division du travail. Mais on ne peut retourner à l'état de nature : il faut donc améliorer les choses en changeant l'homme (Emilie, 1761) et en créant un nouveau contrat social (Le contrat social, 1761), légitimant la société. Solitaire (souffrant d'ailleurs d'un complexe de persécution), Rousseau refuse l'esclavage de la vie mondaine, crée dans son nouveau roman La nouvelle Héloïse (1761) des êtres selon son cœur. Rigoureux et logique dans ses discours, il a aussi fait l'éloge du sentir, de la rêverie dans la nature, du bonheur d'être, tout en éprouvant au fond de lui un vide, une tristesse inexplicable et attirante. L'aveu de soi, le lyrisme de la confession constituent un des derniers thèmes, et non des moindres, préfigurant le romantisme.

Aspects du pré romantisme

Le XVIIIème siècle fut le siècle de la raison mais aussi des passions. Les philosophes réhabilitent le cœur (jusque-là condamné par la Religion comme source de bien des maux), ainsi que la force de l'émotion. Ils ne sont pas insensibles à la force du génie, à l'union de l'âme et des paysages, à la poésie mélancolique des ruines (voir les articles sur la peinture de Diderot) Le renouveau, à la fin du siècle, de la mode de l'exotisme (Bernardin de Saint-Pierre publie Paul et Virginie en 1788) donne une vision nouvelle de l'ailleurs. Les pays étrangers ne servent plus seulement à une critique politique, mais témoignent d'un désir de départ, de fuite, d'une satisfaction d'être. Et si le monde européen était trop étroit pour des aspirations encore vagues, mais puissantes? Chateaubriand, à cheval sur le XVIIIème et les XIXème siècles montre les ambiguïtés d'un être favorable à l'Ancien Régime, mais partant à la découverte du Nouveau Monde.

En guise de conclusion

Rappelons qu'il n'est pas de rapport direct de cause à effet entre les œuvres de philosophes et la Révolution. Ceux-ci ont préparé les esprits pour celle-là, ont fait vaciller les bases de l'Ancien Régime, politiques et religieuses, mais ils étaient déjà morts en 1789. Rappelons aussi la phrase de Chateaubriand dans les Mémoires d'outre-tombe : "La révolution était fini lorsqu'elle éclata." Rien ne montre mieux l'ambiguïté de notre lecture des philosophes, après les événements de 1789, que la personnalité de Beaumarchais (1732-1799). Il fait dire à Figaro, en présence de son maître : "Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus". (Le mariage de Figaro, V, 3). Mais si ce propos reçoit une résonance particulière de la Révolution, la société du Mariage de Figaro n'en reste pas moins symbolique de la grâce, de l'élégance et de la légèreté de l'Ancien Régime.

LE XIX ème siècle français

Introduction.

Le 19e siècle est une époque d'une grande diversité. Voilà pourquoi on ne lui trouve pas d'*appellation contrôlée* comme « la Renaissance », « le siècle classique » ou « le siècle des Lumières ».

Politique.

Il n'y a pas moins de 7 régimes en France:

1799 : le Consulat

1804 : l'Empire

1814 : la Restauration (1815: Waterloo)

1830 : la Monarchie de Juillet (Louis-Philippe)

1848 : la 2e République

1852 : le Second Empire (Napoléon III)

1870 : la 3e République (1870-1871: guerre franco-allemande ; 1871: la Commune)

Le mouvement vers la démocratie se manifeste dans une série de révolutions partout en Europe (en 1830 en Belgique).

Le libéralisme aspire à un élargissement des libertés, mais il débouchera dans un capitalisme sauvage, qui à son tour engendre le socialisme. Celui-ci s'insurge contre la misère sociale et combat les injustices produites par la différence des classes.

- En France: le syndicalisme de Pierre PROUDHON (1809-1865: « la propriété, c'est le vol »).
- Le socialisme international: Karl MARX (1847 Le Manifeste communiste ; 1867 Le Capital ; 1864 la première Internationale ouvrière à Londres).

Le progrès scientifique.

Louis PASTEUR (1822-1895). Les travaux de Pierre et Marie CURIE sur le radium.
L'évolutionnisme de Charles DARWIN.

Le prestige de la science rayonne aussi sur la littérature, où il influence de façon décisive l'école naturaliste.

L'industrialisation.

La découverte de la machine à vapeur (trains, bateaux, usines, ...) rend possible une industrialisation rapide. La concentration de celle-ci donne naissance à un prolétariat

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

urbain. La bourgeoisie riche devient à partir de Louis-Philippe la classe dirigeante du pays.

Aussi dans les romans réalistes et naturalistes l'argent devient-il un thème littéraire de première importance (BALZAC, ZOLA, MAUPASSANT, ...)

La France dans le monde.

Pendant le 19e siècle, la France reste aux yeux d'une grande partie de l'Europe la patrie de la liberté, le pays de la Révolution.

Surtout dès 1870, la France fait la connaissance des cultures germaniques (musique de WAGNER, théâtre d'IBSEN) et du roman russe. D'autre part PASTEUR devient célèbre dans le monde entier, et ZOLA exporte ses idées sur le naturalisme.

Il y a une expansion du domaine colonial, ce qui provoque un certain exotisme dans la littérature.

Le préromantisme et le romantisme (± 1800- ± 1850).

- Le mouvement débute en Allemagne (GOETHE) et en Grande-Bretagne (Walter SCOTT) vers 1750. Il mettra un demi-siècle à gagner la France.
- Finie l'ère de la raison: la sensibilité et l'individualisme règnent: on parle beaucoup du moi qui souffre (le « mal du siècle », le « Spleen », la « Weltschmerz » = mélancolie sans objet précis).
- La forme devient de plus en plus libre, on crée la prose poétique.
- On privilégie certains thèmes: on redécouvre le passé national (le moyen âge chrétien); la nature reflète la psychologie des personnages (= « nature subjective » / p.ex. des ruines, paysages montagneux, éclairés par la lune, des précipices, des cascades, etc.)
- Le romantisme a le goût du rêve, du mystère, du fantastique, du métaphysique, de l'imagination.
- François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848), *Atala* (1801); *René*(1805); *Mémoires d'outre-tombe*(1848-1850), *Le génie du christianisme*.
- Madame de STAËL, *De l'Allemagne* (1813)
- Benjamin CONSTANT (1767-1830), *Adolphe*.
- George SAND (1804-1876), *La mare au diable*.

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

- Victor HUGO (1802-1885), *Notre-Dame de Paris*; *Les Misérables*(1862); *Les Contemplations* (1856).
- Alfred de VIGNY (1797-1863), *Les Destinées* (1864)
- Alphonse de LAMARTINE (1790-1869), *Méditations poétiques* (1820).
- Alfred de MUSSET (1810-1857), *Lorenzaccio* (1834).
- Gérard de NERVAL (1808-1855), *Aurélia* (1855).
- Alexandre DUMAS père (1803-1870), *Les trois mousquetaires*.
- Eugène SUE (1804-1857), *Les mystères de Paris*.
- Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804-1869), *Les Lundis* (critique littéraire).
- Jules MICHELET (1798-1874), *Histoire de France* (historiographie).

Réalisme (± 1850- ± 1880)

Le courant réaliste se fait jour dès avant 1850. Certains auteurs sont à mi-chemin entre le romantisme et le réalisme. Balzac construit toute une architecture de scènes et de tableaux. Stendhal s'intéresse plus à la psychologie.

On ne parle plus de sentiments, mais de comportement. On décrit la nature extérieure, de manière objective, en respectant les faits matériels. On étudie l'homme dans son milieu. Le roman est le lieu où se réalise la confrontation d'un être, venu souvent du plus bas de l'échelle sociale, avec la société. Les personnages de Flaubert sont passifs, plutôt voués à l'échec, leur existence est « presque rien ».

- Honoré de BALZAC (1799-1850), *La comédie humaine* (1830-1850): e.a. *Le Père Goriot* (1834), *Le Lys dans la vallée*(1835).
- STENDHAL (1783-1842), *Le rouge et le noir* (1830), *La Chartreuse de Parme* (1839).
- Prosper MÉRIMÉE, *Carmen*; *Colomba*.
- Gustave FLAUBERT (1821-1880), *Madame Bovary* (1857), *L'Éducation sentimentale* (1869).
- Edmond (1822-1896) et Jules (1830-1870) GONCOURT
- Alphonse DAUDET (1840-1897), *Lettres de mon moulin*.

Parnasse (± 1850- ± 1880)

Une « école poétique réaliste », qui vise la beauté formelle, sans leçon morale, « l'Art pour l'Art »; il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien.

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

- Charles BAUDELAIRE (1821-1867), *Les Fleurs du Mal* (1857), *Le Spleen de Paris* (69).
- Théophile GAUTIER (1811-1872), *Mademoiselle de Maupin* (1836).
- Leconte de LISLE (1818-1894).
- José-Maria de HÉRÉDIA (1842-1905)

Naturalisme (± 1880- ± 1900)

L'industrialisation donne naissance à un prolétariat. Les théories philosophiques, sociologiques, psychologiques et biologiques influencent la littérature (le positivisme d'Auguste COMTE, le scientisme d'Ernest RENAN, les découvertes de Charles DARWIN). Le roman expérimental est un laboratoire où les personnages suivent les déterminations du milieu social et de la situation historique, de la biologie (hérédité), de la psychologie. Le réalisme plus poussé devient le naturalisme: une description détaillée de la vie sociale, qui intègre les découvertes scientifiques et qui ose insister sur les aspects négatifs, voire sordides (tristesse, misère sociale, sexualité déréglée, ...). Zola est le maître du roman naturaliste, Maupassant celui de la nouvelle.

- Émile ZOLA (1840-1902), *Les Rougon-Macquart: e.a.*
L'Assommoir (1877), *Germinal* (1885)
- Guy de MAUPASSANT (1850-1893) *Bel-Ami* (1885), *Le Horla* (1887).

Le symbolisme (± 1880- ± 1900)

- On va se lasser de la réalité (Réalisme) et de la froide beauté formelle (Parnasse).
- La poésie, extrêmement subjective et personnelle, n'*exprime* pas clairement les états d'âme du poète, mais les *suggère* par des symboles vagues.
- Le « symbole » est une figure, une image, des sons qui traduisent des correspondances mystérieuses entre l'état d'âme du poète et le monde sensible. Le symbole peut être interprété de plusieurs façons. C'est encore Baudelaire qui établit le premier des correspondances entre le monde des sensations et l'univers suprasensible. Ses vers sont selon Paul Valéry « une combinaison de chair et d'esprit ».
- Le symbolisme est *idéaliste* (cf. la poésie mystique du moyen âge, cf. le Romantisme): les écrivains veulent accéder, au-delà du réel, au monde de l'idée. Les symbolistes cherchent, comme les mystiques, une communion totale avec l'Être. Dans le subconscient et le rêve ils éprouvent le mystère universel. Il s'agit d'une poésie ultra-subjective et personnelle.

Etude de textes de civilisation.3ème année(LMD) Mme BELLOULA.

- La forme est totalement libre. La poésie est « de la musique avant toute chose ». (Verlaine). Le langage peut être hermétique, toucher parfois l'artificiel.
- Paul VERLAINE (1844-1896), *Poèmes saturniens* (1866) ; *Romances sans paroles* (1874).
- Arthur RIMBAUD (1854-1891), *Poésies* (1869), *Une saison en enfer* (1873).
- Stéphane MALLARMÉ (1842-1898); *Poésies* (1887)
- Émile VERHAEREN (1855-1916), *Toute la Flandre*.

Le théâtre symboliste.

- Maurice MAETERLINCK (1862-1949), *Pelléas et Mélisande*; *L'oiseau bleu*.

Le roman « fin de siècle ».

Quelques romanciers ont fait oeuvre symboliste en prose. S'opposant au naturalisme, ils ont rétabli l'individu dans sa particularité. Au positivisme scientifique ils opposent idéalisme et mysticisme.

- Barbey D'AUREVILLY (1808-1889), *Les Diaboliques* (1874).
- Villers de L'ISLE-ADAM (1838-1889), *Les Contes cruels*.
- Joris-Karl HUYSMANS, *À rebours* (1884).
- Georges RODENBACH, *Bruges-la-Morte*.

Références bibliographiques.

- *Littérature française*, Adam, Lerminier, Morot-Sir, Larousse, 1967-1968.
- *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Corvin M., Bordas, 1999.
- *Les grands auteurs français du programme*, Lagarde et Michard, Bordas,
- *Recueil de textes littéraires français*, Chassang et Seninger, Hachette, 1970
- *Littérature. Textes et documents*, Collection Henri Mitterand, 5 vol., Nathan, 1988 – 1991.
- *Histoire de la littérature française*, Pichois C., Flammarion, 1997
- *Une autre histoire de la littérature française*, d'Ormesson J., 2001
- *Dictionnaire des littératures de langue française*, Beaumarchais Jean-Pierre, Couty D., Rey A., éd Bordas
- *La Littérature française du XIX^e siècle*, Rey P-L, Colin
- *Le Théâtre romantique : histoire, écriture, mise en scène*, Naugrette F., Seuil, 2001